

# L'Identité en psychologie

L'identité de l'individu est, en psychologie sociale, la reconnaissance de ce qu'il est, par lui-même ou par les autres. La notion d'identité est au croisement de la sociologie et de la psychologie, mais intéresse aussi la biologie et la philosophie.

Erik Erikson conçoit l'identité comme une sorte de sentiment d'harmonie : l'identité de l'individu est le « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle » (1972). Dans la tradition freudienne, l'identité est une construction caractérisée par des discontinuités et des conflits entre différentes instances (le Moi, le Ça, le Surmoi, etc). Ces deux conceptions parlent de l'identité comme d'une construction diachronique. [Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Jean Piaget insiste sur la notion de socialisation de l'individu à travers une intériorisation des représentations sociales, principalement par le langage.[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Par exemple, la notion de construction d'identité sexuée fait référence à la manière dont l'enfant prend conscience qu'il est un garçon ou une fille, et se construit une représentation de son rôle sexué. Cette construction dépend du sexe biologique mais aussi de la culture dans laquelle naît l'enfant [Christelle Declercq, « De la construction de l'identité sexuée aux différences psychologiques selon le genre »].

La notion d'identité en sociologie renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la singularité individuelle. Il n'est pas possible, à ce jour, de parler de cette notion sans évoquer les grands courants de la sociologie qui ont des approches différentes.[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Outre des définitions de « l'identité subjective » (identité pour soi, ou personnelle) se rapprochant plus ou moins de celles présentées en psychologie, la sociologie propose également des définitions de l'« identité sociale » : identité pour autrui à travers des classifications, des status sociaux ou professionnels, une identité dite « objective ».[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

L'identité personnelle - « Subjective », « elle englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi. » Codol [Codol J-P., Une approche cognitive du sentiment d'identité, in « Information sur les sciences sociales », SAGE, Londres et Beverly Hills, 20,1, 111-136] estime qu'il ne s'agit en fait que d'une « appréhension cognitive de soi ». Elle englobe trois caractères qui vont ensemble : « constance, unité, reconnaissance du même. » Il ne s'agit cependant pas d'une constance mécanique et d'une analogie réifiée, ni de l'adhésion stricte à un contenu invariant et figé mais d'une « constance dialectique [Hanna Malewska-Peyre, L'identité comme stratégie, in « Pluralité des cultures et dynamiques identitaires, Hommage à Carmel Camilleri », Jacqueline Costa-Lascoux, M-A Hily et G. Vermès (sous la dir. de), l'Harmattan, 2001. » et dynamique impliquant le changement dans la continuité, dans une dynamique d'aménagement permanent des divergences et des oppositions.

L'identité sociale - Plus « objective », elle englobe tout ce qui permet d'identifier le sujet de l'extérieur et qui se réfère aux statuts que le sujet partage avec les autres membres de ses différents groupes d'appartenance (sexe, âge, métier, ...). L'identité sociale comprend les attributs catégoriels et statutaires qui se réfèrent à des catégories sociales où se rangent les individus (groupes, sous-groupes : « jeune », « étudiant », « femme », « cadre », « père »...). C'est souvent une identité « prescrite » ou assignée, dans la mesure où l'individu n'en fixe pas, ou pas totalement, les caractéristiques. Cette identité sociale situe l'individu à l'articulation

entre le sociologique et le psychologique. Elle envisage, comme le souligne Tajfel, le rôle joué par la catégorisation sociale qui selon lui « comprend les processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories : Groupes de personnes, d'objets, d'évènements [...] en tant qu'ils sont équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu.[ Tajfel H., Bilig M., Bundy R.P., Flament C., Social catégorisation and intergroup behaviour, European Journal of Social Psychology , 1, 149-178 cité et traduit par Geneviève Vinsonneau, Inégalités sociales et procédés identitaires, Armand Colin, Paris, 1999.] »

Théories de l'articulation entre ces deux notions d'identité - L'interactionnisme symbolique vise à expliquer comment se constituent les catégories sociales au cours de l'activité sociale collective et individuelle, et à comprendre les activités des acteurs sociaux dans la mesure où ils attribuent à leurs actions un sens social et symbolique.[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Par exemple, Howard Becker (1985) étudie l'émergence des identités déviantes par rapport à un groupe fixant ses normes. Il arrive ainsi à une théorie de l'« étiquetage », stigmatisation de l'individu, au fonctionnement proche d'une prophétie autoréalisatrice. Ce sociologue étudie aussi le processus d'acceptation par l'individu de cet étiquetage.[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Pierre Bourdieu développe la notion d'habitus : disposition pratique et symbolique organisant et structurant les pratiques et les représentations, sans objectif ni organisation conscients. C'est un instrument de l'intériorisation qui donne à l'individu l'impression de faire acte de création, de liberté et d'imprévisibilité, alors que ses actes sont socialement liés aux conditions de constitution de l'habitus.[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Des théories de la production des identités individuelles et collectives tendent à décrire les processus de l'intériorisation des normes extérieures à l'individu, principalement à travers le langage, ainsi que les tensions et conflits qui en résultent et qui marquent la petite enfance (Thomas Luckmann, 1986) et l'âge adulte (Goffman, 1973).[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

L'identité professionnelle - La sociologie étudie traditionnellement les représentations subjectives que se font les individus de leurs positions sociales, leurs sentiments d'appartenance, de décalage et d'exclusion, et cherche ainsi à comprendre leurs trajectoires sociales dans leurs deux aspects objectif et subjectif.[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Renaud Sainsaulieu distingue ainsi quatre types d'« identité au travail » : l'identité fusionnelle, l'identité de retrait, l'identité de négociation et l'identité affinitaire. Cette classification regroupant les différentes attitudes observées par ce sociologue et les unes et les autres correspondant plus ou moins, selon lui, à telle ou telle type de statu social (ouvriers spécialisés ou non, plus ou moins jeunes, immigrés, techniciens, cadres, etc). Sainsaulieu a privilégié trois dimensions dans ses études : la situation de travail, les relations de groupe et les rapport à la hiérarchie, la perception d'un avenir probable ; ceci en lien avec les catégorisations sociales.[ Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]

Claude Dubar de son côté distingue quatre « identités professionnelles » : l'identité d'exclusion, l'identité bloquée, l'identité de négociation individualisée et l'identité affinitaire. Ce sociologue étudie, dans ce cadre, les écarts entre les catégories sociales, ainsi que les constructions et transformations des identités professionnelles.[Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Gilles Ferréol, Armand Colin éditeur, édition 2010]